



HAL
open science

Mettre en récit, donner à voir et partager les expériences vécues post-amputation. Expérimentation et exploration d'un dispositif filmique ethnographique

Paul-Fabien Groud

► **To cite this version:**

Paul-Fabien Groud. Mettre en récit, donner à voir et partager les expériences vécues post-amputation. Expérimentation et exploration d'un dispositif filmique ethnographique. *Revue française des méthodes visuelles*, 2024, HS1, 10.4000/12mq1 . hal-04786718

HAL Id: hal-04786718

<https://hal.science/hal-04786718v1>

Submitted on 16 Nov 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - ShareAlike 4.0 International License

Mettre en récit, donner à voir et partager les expériences vécues post-amputation

Expérimentation et exploration d'un dispositif filmique ethnographique

Paul-Fabien Groud



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rfmv/862>

DOI : 10.4000/12mq1

ISSN : 2557-2652

Éditeur

Recherche en vue(s)

Référence électronique

Paul-Fabien Groud, « Mettre en récit, donner à voir et partager les expériences vécues post-amputation », *Revue française des méthodes visuelles* [En ligne], HS1 | 2024, mis en ligne le 01 novembre 2024, consulté le 15 novembre 2024. URL : <http://journals.openedition.org/rfmv/862> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/12mq1>

Ce document a été généré automatiquement le 15 novembre 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-SA 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Mettre en récit, donner à voir et partager les expériences vécues post-amputation

Expérimentation et exploration d'un dispositif filmique ethnographique

Paul-Fabien Groud

Introduction

- 1 Être amputé·e d'un ou plusieurs membre(s) inférieur(s) et/ou supérieur(s) est une expérience complexe, bouleversante, singulière. Découvrir et apprivoiser le corps amputé et la prothèse en milieu institutionnel hospitalier, puis apprendre à vivre amputé et appareillé au quotidien en milieu ordinaire est un cheminement long et incertain. Après amputation et au fil de sa trajectoire (Strauss, 1985), la personne amputée s'appuie sur ses ressources et capacités propres pour faire face à cette épreuve de vie. Elle est également entourée et accompagnée par un ensemble de personnes. Au sein de ce réseau d'aides humaines, les soignants (médecins, kinésithérapeutes, orthoprothésistes, infirmière·s, aides-soignant·es, ergothérapeutes, etc.) et les proches et/ou aidants (conjoint·e, famille, ami·es) jouent un rôle primordial. Outre les professionnels du soin et l'entourage, les pairs – à savoir des personnes qui se reconnaissent comme partageant une expérience commune – occupent une place particulière. Par des pratiques de soutien et d'accompagnement (Gardien, 2017), les pairs amputés représentent ainsi une aide distincte et complémentaire à celle apportée par les personnes non amputées (Groud, 2022).
- 2 Dans le cadre d'un travail de recherche en anthropologie sur les expériences et trajectoires de vie des personnes amputées et appareillées des membres inférieurs en France, l'une de mes enquêtes ethnographiques¹, réalisée au sein de l'ADEPA (Association de Défense et d'Entraide des Personnes Amputées), m'a conduit à étudier les partages d'expériences entre pairs amputés. En complément d'une ethnographique dite « classique » de l'association, et au prisme d'une anthropologie audio-visuelle, j'ai

proposé à l'ADEPA un projet audio-visuel de coréalisation de courts-métrages, auquel le conseil d'administration a répondu favorablement, dont l'objectif était de porter à l'écran et de faire partager les expériences corporelles, prothétiques et du handicap des personnes amputées bénévoles² de l'association aux pairs³ (récemment amputés) auprès desquels ils interviennent en centre de réadaptation. Pour mon travail de recherche, la coréalisation de ces films avait plusieurs enjeux. Dans le prolongement des propos de Marc Piau (2008, p. 9) pour qui « *la caméra transforme l'insistance du regard anthropologique* », ce projet audio-visuel offrait la possibilité d'ethnographier et d'analyser autrement, par l'image et le son, les expériences post-amputation et les enjeux sous-jacents de leur partage entre pairs. Pour l'association et ses bénévoles, la participation à ce projet renvoyait à une double préoccupation : l'intérêt de l'ADEPA pour un travail anthropologique et audio-visuel sur ses pratiques de soutien et d'accompagnement par les pairs et le souhait de bénévoles de renouveler certaines vidéos de l'association, passablement datées, sur l'usage quotidien des prothèses, accessibles sur le site internet de l'ADEPA et diffusées en centres de réadaptation. Ainsi, au croisement de la recherche et de pratiques associatives entre pairs, nous – moi ethnologue-filmeur⁴ et cinq bénévoles – nous sommes lancés dans l'expérimentation d'un dispositif filmique (Aumont et Marie, 2008) qui se matérialisa par la coréalisation de deux courts-métrages *Ma vie prothésée* (11 min, 2017) et *Quelques pas de côté* (10 min, 2017).

- 3 Pour ce projet audio-visuel, la démarche ethnographique et de collaboration s'est articulée sur l'imbrication de deux procédés méthodologiques pensés comme indissociables et complémentaires. La particularité du premier procédé se situe dans la démarche de co-construction d'un regard (Raoulx, 2018) et la nécessaire implication des bénévoles dans l'élaboration et le déroulement des trois temporalités du dispositif (Boukala, 2009) lors du tournage (bénévoles filmés, participation au choix des plans, élaboration des items des entretiens), montage (prise en compte des avis concernant les séquences à couper/conservé) et restitution/diffusion (recueil des retours critiques et usages des vidéos par l'association auprès des pairs). Dans une approche méthodologique voisine de la « *photo elicitation interview* » (Collier, 1985 ; Harper, 2002) et de la video-elicitation, la spécificité du second procédé a consisté en l'utilisation des courts-métrages comme média et support d'échanges et d'analyses au cours d'entretiens individuels après visionnage avec les bénévoles qui ont participé au projet audio-visuel. L'intérêt de ce procédé d'*elicitation interview* était de prolonger tout un pan de l'analyse liée à l'implication des bénévoles et à questionner la diversité des regards et points de vue sur la mise en image et en récit des expériences post-amputation, ainsi que sur leurs partages aux pairs.
- 4 L'expérimentation de ce dispositif filmique suscite diverses interrogations d'un point de vue anthropologique et, plus globalement, au regard des recherches en audio-visuel : dans leur travail de collaboration, qu'est-ce que les coréalisateurs (bénévoles et ethnologue) ont choisi d'évoquer et de montrer des expériences post-amputation ? Quels regards portent-ils sur les séquences et le montage final des films ? Quels sont les apports, limites et critiques du contenu des courts-métrages et de l'expérimentation du dispositif filmique ?
- 5 Pour y répondre, l'article s'ordonnera en deux parties. Dans un premier temps, nous étudierons les points saillants des expériences post-amputation que les coréalisateurs ont choisi de tourner, monter et diffuser dans les deux courts-métrages, puis, en lien

avec l'usage de l'élicitation interview, une seconde partie analysera les regards, discours et critiques vis-à-vis de ces films en lien avec la démarche de partage d'expériences entre pairs.

1. Faire émerger et partager les expériences

- 6 Avec une part de subjectivité inhérente à tout dispositif filmique croisant recherche et pratiques associatives auprès des pairs, les courts-métrages que nous avons coréalisés se sont centrés sur trois types d'expériences post-amputation : corporelles, prothétiques, du handicap. À partir d'une sélection de séquences, trois éléments clés du vécu chronique amputé émergent de ces films et vont être ici décrits et analysés.
- 7 La singularité des expériences constitue un premier élément fondamental. En amont, puis au fil du projet, cette notion de singularité expérientielle a suscité des questionnements méthodologiques : quelle place devait-on lui accorder ? Comment l'aborder et l'intégrer au sein de chaque court-métrage ? En préparation et lors du tournage, puis au cours du montage, le choix opéré et acté a été de considérer la notion de singularité comme un axe pivot des courts-métrages. Il a été entendu qu'elle devait être transversale aux deux courts-métrages et fil d'Ariane à leur montage. Chacun des films, montés plan par plan, s'est structuré sur la volonté de mettre en résonance les expériences singulières de chacun des bénévoles. Notre positionnement fut de donner une part belle au montage à quelques séquences où la notion de singularité se situait au cœur du propos. Ce faisant, la séquence d'ouverture de *Quelques pas de côté* est un analyseur de l'importance accordée à cette notion. Elle montre à l'écran un bénévole, s'exprimant d'un ton posé, face caméra et en plan fixe :

Image 1 – La singularité de chaque personne amputée : « Tant que l'on n'y est pas, on ne peut pas se mettre à la place des personnes qui sont amputées. Chaque amputation est aussi différente. Un amputé fémoral ne peut pas se mettre à la place même d'un amputé tibial. Il pourra avoir une idée, mais il ne pourra pas se mettre à la place. Et aussi, par exemple, un amputé de membre supérieur. Là aussi, on ne pourra pas du tout se mettre à leur place. Chaque cas est particulier »,



© P.-F. Groud et ADEPA, *Quelques pas de côté* (2017).

Ce média ne peut être affiché ici. Veuillez vous reporter à l'édition en ligne <http://journals.openedition.org/rfmv/862>

- 8
- 9 La séquence ancre d'emblée la singularité des expériences post-amputation comme fil conducteur du film et donne à penser l'intérêt du partage des expériences entre pairs. Par la comparaison effectuée entre personnes amputées des membres inférieurs et supérieurs, puis celle entre personnes amputées, tibiales et fémorales, le discours tenu souligne le caractère expérientiel et singulier de chaque vécu. La comparaison donne à déconstruire toute tentative de réductionnisme des personnes amputées appareillées en une unité qui agrégerait l'ensemble de ces individus. Les propos sélectionnés au montage nous ont paru pertinents car ils permettent de saisir, à un double niveau, les enjeux liés à l'expérience et à son partage entre pairs. Le bénévole aborde l'expérience de l'amputation comme nécessaire pour en saisir en profondeur la réalité. Puis, il densifie son propos en soulignant l'indispensable prise en compte de la notion de singularité avec, en écho, celle de diversité. En ce sens, la séquence pose l'expérience singulière vécue et le croisement de ces diverses expériences comme source de connaissances et savoirs à partager entre pairs.
- 10 L'expérience corps/prothèse a été le second élément majeur souhaité être mis au cœur des courts-métrages. Loin d'une vision enchantée d'un corps réparé, voire augmenté grâce au dispositif prothétique, véhiculée par de nombreux médias via la profusion sur internet de vidéos de performances de figures médiatiques amputées et appareillées⁵ (Gourinat et al., 2020), souvent surproduites et éloignées de la réalité du quotidien appareillé, la prothèse est, au contraire, un objet particulier dont l'usage peut s'avérer complexe. Elle suscite de nombreux questionnements particulièrement chez les pairs encore peu familiers de l'appareillage. À contrepied de ces vidéos et discours médiatiques techno-enchantés que les pairs peuvent regarder et auxquels ils peuvent être amenés à se fier (sources de faux espoirs et déceptions lorsqu'ils se retrouvent appareillés et confrontés à la réalité de l'usage de la prothèse), que souhaitons-nous leur dire et donner à voir du vécu chronique prothésé ? Telle est la question que nous nous sommes posée dès la préparation et lors du tournage. Au regard du bagage et des savoirs expérientiels des bénévoles, corroborant mes analyses ethnographiques (Groud, 2017), il nous est apparu primordial d'éviter le piège d'une vision idéalisée de la prothèse et du quotidien appareillé. Ancré dans la réalité du vécu des bénévoles avec leur appareillage, le parti pris a été de filmer et retranscrire à l'écran l'alliance corps amputé/prothèse au regard de ses multiples facettes entre capacités, limitations et intimité. Autre questionnement : quel cadrage à privilégier envers le corps amputé appareillé et quelle est la bonne distance (Roche, 2012) à trouver entre l'objectif de la caméra et les bénévoles filmés, particulièrement vis-à-vis du moignon, partie du corps peu connue, rarement montré et évoqué alors qu'il est au centre du rapport corps/prothèse ? Sur ce sujet, un consensus s'est fait jour sur l'intérêt de cadrer, filmer sans filtre ni réticences, mais sans être insistant, le moignon et plus globalement le corps amputé prothésé.
- 11 La première facette de l'alliance corps/prothèse montré à l'écran est celle des capacités. Elle est en filigrane dans Quelques pas de côté et au centre de la première partie de Ma vie prothésée où les courts-métrages s'appliquent à mettre en mots et en images l'apport fonctionnel de la prothèse :

Image 2 – Apports de la prothèse au quotidien : « *La prothèse, elle nous apporte l'autonomie* ».



© P.-F. Groud et ADEPA, *Ma vie prothésée* (2017).

12 Ce média ne peut être affiché ici. Veuillez vous reporter à l'édition en ligne <http://journals.openedition.org/rfmv/862>

13 Les extraits d'entretiens couplés à des plans de coupe de séquences du quotidien (Images 2 et 3) évoquent aux pairs la capacité d'agir et l'autonomie retrouvée grâce à la prothèse. Objet « *salvateur* » pour reprendre le terme employé dans *Ma vie prothésée*, la prothèse permet de recouvrer la station debout, (re)mener un ensemble d'activités et rétablir les interactions sociales. Nonobstant, dans une logique de partage d'expériences aux pairs réfutant toute forme d'angélisme sur la réalité du quotidien, le choix a été fait de ne pas occulter les complications et limitations inhérentes à l'amputation et à l'usage de la prothèse.

Image 3 – Limitations et complications liées à l'usage de la prothèse : « L'inconvénient c'est qu'elles [les prothèses] me font un peu mal. En particulier, la prothèse fémorale qui, si je la garde toute la journée, elle finit par me faire mal ».



© P.-F. Groud et ADEPA, *Ma vie prothésée*.

Ce média ne peut être affiché ici. Veuillez vous reporter à l'édition en ligne <http://journals.openedition.org/rfmv/862>

14

15 Sans tabou, les bénévoles partagent face caméra leurs expériences de variation du volume du moignon, de son inadéquation à l'emboîture ou des possibles douleurs ressenties et blessures. En complément, dans *Quelques pas de côté*, un focus est réalisé sur les situations de handicap vécues lorsque l'appareillage ne peut être porté suite à diverses complications ou parce que l'environnement n'est pas adapté.

16 Les deux courts-métrages mettent en lumière une troisième facette qu'est l'expérience intime singulière du corps amputé appareillé. Une séquence centrale de *Ma vie prothésée* explore notamment le rapport intime avec le moignon.

Image 4 – Le rapport intime corps/prothèse : « Quand j'enlève la prothèse, en fait, souvent, réapparaissent des fourmillements importants, et qui se tassent dans la demi-heure qui suit. [...] j'ai l'impression que ces fourmillements disparaissent plus rapidement quand je touche mon moignon et quand j'applique des pressions dessus ».



© P.-F. Groud et ADEPA, *Quelques pas de côté*.

Ce média ne peut être affiché ici. Veuillez vous reporter à l'édition en ligne <http://journals.openedition.org/rfmv/862>

- 17
- 18 La particularité du témoignage tient à ce que le bénévole livre aux pairs le rapport tactile, et plus globalement sensible, qui s'est mis en place au fil de sa trajectoire, pour calmer certaines sensations ressenties au niveau du moignon. Fructueuse ethnographiquement et pour les pairs, cette séquence a été sélectionnée au montage car elle évoque des situations intimes, rarement abordées, de l'expérience corporelle du moignon. De surcroît, elle donne à penser aux pairs que chaque individu peut réussir à s'adapter – chacun à sa manière – aux bouleversements liés à l'amputation et à la nouvelle composante corporelle qu'est le moignon, avec ses ressentis et ses stratégies.
- 19 Montrer aux pairs que l'on peut se reconstruire et vivre avec la perte du membre est le dernier élément essentiel ressortant des films. Apparue comme argument central dans les discours des bénévoles lors des entretiens filmés et captée lors du tournage de la vie quotidienne, fécond au niveau ethnographique et pour les pairs, la potentialité de remédiation des situations de handicap prend une place particulièrement prépondérante dans *Quelques pas de côté*. Tout au long du film, et plus fortement encore lors de la dernière séquence, les possibilités à faire face aux situations de handicap ont voulu être montrées et explicitées.

Image 5 – Vivre amputé-e et appareillé-e : « L'amputation n'est pas un stop, un arrêt. C'est une évolution de sa vie, avec laquelle on va composer ».



© P-F Groud et ADEPA, *Quelques pas de côté*.

Ce média ne peut être affiché ici. Veuillez vous reporter à l'édition en ligne <http://journals.openedition.org/rfmv/862>

20

21 L'affirmation, voire la revendication, de la possibilité de s'adapter, de penser et d'agir est ici donnée à voir et à entendre aux pairs. Par le travail de montage, avec comme ligne directrice le témoignage d'un des bénévoles, le choix a été de montrer leur capacité à réussir à mener une vie, certes décrite comme différente, mais riche et intense. Clore le film par cette séquence laisse volontairement ouvert un ensemble de perspectives. Il constitue un dernier élément emblématique du discours sur les expériences vécues que les bénévoles ont tenu et souhaité particulièrement et activement partager aux pairs au sein des courts-métrages.

2. Restitution, *elicitation interview* et critiques

22 Dans le prolongement du tournage et du montage, l'autre versant du dispositif filmique a porté sur la diffusion et la réception des films. Il avait pour objectif d'interroger les regards que les bénévoles portent sur la coréalisation de *Ma vie prothésée* et *Quelques pas de côté*. À partir d'entretiens réalisés avec eux après visionnage des courts-métrages⁶, l'usage de l'*elicitation interview* a permis de recueillir et de questionner les critiques concernant la retranscription à l'écran de leurs expériences et de leur partage aux pairs. Deux principales critiques au sujet des films, l'une positive, l'autre négative, ont été émises et vont être ici analysées.

23 La réussite de la mise en avant de la singularité des expériences a été un élément central qui est ressorti de manière unanime dans les discours :

« Ce qu'ont dit les autres, ça m'a confirmé dans le fait que chacun a vraiment un ressenti différent. Il y en a un qui insiste sur l'esthétique, l'autre qui insiste sur le confort, que chacun vraiment avec cette prothèse construit un vécu particulier » (entretien post-visionnage n° 1).

« J'ai trouvé vraiment déjà très intéressant de voir les aspects que chaque personne qui a témoigné, en fait parlait de la même chose, mais de manière différente. Beaucoup de témoignages se rejoignent, mais exprimés de manière différente » (entretien post-visionnage n° 2)

« Les différentes séquences mises bout à bout, ça illustre notre parcours au quotidien à chacun [...] c'est mieux que ce soit fait par plusieurs, pour montrer justement que ça peut concerner différents âges, différents sexes et différentes occupations, différentes motivations. Non, c'est très riche. À mon avis, ce n'est pas parce que je suis acteur, mais je trouve que c'est très bien ». (entretien post-visionnage n° 3)

- 24 Exemplifiée par ces extraits, l'analyse croisée des entretiens a confirmé le but atteint de démonstration à l'écran de la singularité et celle intrinsèque de diversité des expériences, considérées dès en amont du projet comme un objectif axial. Dans le cadre d'une anthropologie réflexive (Ghasarian, 2002), ces retours sont importants pour l'ethnologue et pour le projet audio-visuel dans son ensemble car les bénévoles confirment et valident, après visionnage de la version finale du film, la démarche initiale, la ligne conductrice et le résultat terminal escompté que nous nous étions fixés à savoir : la nécessité-volonté de faire ressortir, au sein des deux courts-métrages, cette notion de singularité, de (dé)montrer les possibilités de cheminement après amputation, les potentialités à faire face aux retentissements de l'amputation. Les bénévoles la perçoivent dans les films, se retrouvent dans le contenu et le montage des plans et en soulignent son intérêt et ses apports. Notion prééminente dans mon travail ethnographique, la mise en évidence de la singularité des expériences vient réfuter la reproduction d'un unique modèle de trajectoire de vie post-amputation à suivre linéairement, ouvrant le champ des possibles. Indispensable à partager aux pairs pour les bénévoles, elle donne à comprendre que l'amputation n'est pas nécessairement synonyme de fin de vie et qu'il est possible de se projeter dans l'avenir.
- 25 Dans la continuité des propos de Marie-José Mondzain (2003, p. 194) pour qui « voir ensemble ne veut pas dire voir la même chose tous ensemble comme un œil cyclopien », l'intérêt était de déconstruire « l'œil cyclopien » et l'illusion d'un « voir ensemble » uniforme pour étudier certes les convergences mais surtout les divergences de regards et de points de vue. L'usage de l'élucidation interview et l'analyse croisée des entretiens ont permis d'interroger à quel point les courts-métrages sont allés dans les récits du vécu post-amputation. C'est ici qu'une divergence d'opinions et une critique sont apparues concernant le contenu et l'enjeu des films liés au possible manque de récits d'expériences délicates et douloureuses :
- « On peut se dire qu'on a l'impression que c'est facile la vie d'une personne amputée. Est-ce qu'on est allé chercher, allé montrer, entendre les moments plus galères ? » (entretien post-visionnage n° 1).
- « Je pense qu'il ne fallait pas insister trop là-dessus parce que le but de la manœuvre c'est quand même de montrer aux gens qu'il y a une vie qui continue, qui est une autre vie, mais qu'elle continue. Et donc, il ne faut pas trop leur mettre la tête sous l'eau, au départ, en disant : "Vous allez voir, ça va être difficile" parce que ce n'est pas le but que l'on recherche » (entretien post-visionnage n° 3).
- 26 La mise en dialogue interposée de ces extraits permet de mettre en exergue une limite importante aux courts-métrages coréalisés. Malgré une attention portée lors du tournage et au montage à évoquer les difficultés-limitations de l'appareillage et les situations de handicap rencontrées, la critique émise est de ne pas avoir abordé « les moments galères », pour reprendre l'expression employée, que sont les moments durs et anxiogènes (aussi bien au niveau physique, psychologique et social) vécus au cours

de la trajectoire. Comme souligné dans le second extrait d'entretien, l'une des raisons qui peut expliquer ce choix est la volonté des bénévoles de soutenir et d'accompagner les pairs en montrant, par l'utilisation de ces deux films, « que la vie continue ». Or, nous touchons ici le point d'achoppement de ce dispositif filmique : jusqu'où aller dans le partage d'expériences aux pairs ? Qu'est-ce qui peut/doit être dit et montré à l'écran ?

- 27 Au regard de cette question, les entretiens d'élicitation soulignent tout d'abord la divergence d'opinions entre bénévoles, avec un désaccord entre la démarche de ne pas tout dire et montrer (« ne pas mettre les pairs sous l'eau ») et a contrario, en n'abordant pas les aspects les plus sombres, un risque latent de donner « l'impression que c'est facile la vie d'une personne amputée ». Si cette tension est pertinente et révèle les différentes approches et stratégies développées selon les pairs dans le partage d'expériences, la critique d'une retranscription simplifiée du vécu post-amputation à l'écran vient néanmoins questionner le résultat final et mettre en relief les limites des courts-métrages et de la démarche du projet audio-visuel.
- 28 Dans le prolongement de cette critique, ce sont les différents enjeux des films, l'expérimentation du dispositif filmique et, plus globalement, le travail de collaboration qui sont également interrogés. En comparaison avec d'autres terrains d'enquête, d'observations et d'entretiens réalisés au cours de ma recherche, où j'ai ethnographié et saisi un spectre expérientiel post-amputation plus large incluant les moments parfois éprouvants traversés par les personnes amputées, l'enjeu et la finalité des films envers les pairs sont venus impacter la démarche ethnographique de retranscription du réel de l'ethnologue. Sans l'annihiler, mais en lui imposant des limites, cette critique – déjà repéré dans une approche réflexive vis-à-vis de mon travail de recherche – met en avant la tension entre mon travail ethnographique dont l'exigence est de vouloir saisir et étudier les expériences vécues par les personnes amputées dans leur totalité-complexité et la volonté de certains bénévoles d'être le plus constructif, pragmatique et moins direct dans la démarche de livrer leurs expériences aux pairs qui ne sont encore qu'au début de leur trajectoire post-amputation et, pour nombreux d'entre eux, encore totalement bouleversés par la perte d'un ou plusieurs membre(s). Sans faire voler en éclat les intérêts et apports de ce travail d'anthropologie audio-visuelle (montrer la singularité et la diversité des expériences, les capacités, limitations et l'intimité de l'expérience corps/prothèses, les situations de handicap rencontrées et/ou remédiées, questionner les pratiques et enjeux de partage d'expériences entre pairs), elle fait apparaître une lacune, un manque concernant un versant particulier des expériences contraint d'être laissé de côté. En ce sens, cette critique met à jour et pointe la contrainte rencontrée par l'ethnologue, rattrapé par les limites du dispositif filmique et les enjeux du contexte et de la démarche dans lequel il s'est situé.

Conclusion

- 29 Le travail de description et d'analyse des courts-métrages et du dispositif filmique ethnographique a permis d'explorer et de mettre en lumière diverses expériences vécues post-amputation avec ce regard particulier dont est porteur l'(anthropologie) audio-visuel(le). Ce sont les apports et limites des films coréalisés, les enjeux de partage d'expériences entre pairs et les questionnements et critiques sur l'expérimentation du dispositif filmique qui ont également été analysés. Au-delà de ces apports limites-

critiques, il me paraît essentiel de clore cet article en soulignant tout l'intérêt de ce projet audio-visuel collaboratif qui permet de garder une trace et de constituer un apport tout autant pour l'ethnologue que pour l'association. Comme l'a évoqué une des personnes amputées lors de l'entretien : « *ça t'a permis toi, d'avoir de la matière pour ton sujet d'étude et pour l'ADEPA d'avoir des éléments récents et que l'on peut utiliser [...] ça permet aussi de garder quelque chose quoi, d'avoir un reste* » (entretien post-visionnage n°1). Si La démarche donnant-donnant, entre travail de recherche et démarche associative, révèle des contraintes et limites, elle est néanmoins source de multiples échanges, d'apports mutuels et de réciprocité entre les différents acteurs. Selon Laurence Pourchez, « *si les nouvelles technologies modifient le regard anthropologique porté sur l'autre, l'anthropologue-cinéaste [...] œuvre à la conservation d'une mémoire, à sa transmission par le biais d'une association avec ceux qui étaient auparavant simplement ses "informateurs"* » (Pourchez 2004, p. 97), par le travail en commun avec les bénévoles de l'ADEPA qui se situent au-delà du simple statut « *d'informateurs* » devenant collaborateurs, la coréalisation de *Ma vie prothésée* et *Quelques pas de côté* laisse pour l'association une trace mémorielle, une « *conservation* » des expériences post-amputation à partager aux pairs. Pour moi ethnologue, elle n'en constitue pas moins, au regard de ses apports, une précieuse trace ethnographique, productrice d'analyses, de connaissances et de réflexions tout autant sur mon objet de recherche, à savoir les expériences et trajectoires de vie des personnes amputées, que dans ce champ si particulier, riche et vaste qu'est l'anthropologie audio-visuelle.

BIBLIOGRAPHIE

- AUMONT Jacques, Marie MICHEL (2008)**, Dictionnaire théorique et critique du cinéma, deuxième édition, Paris, Armand Colin.
- BOUKALA Mouloud (2009)**, Le Dispositif cinématographique, un processus pour (re)penser l'anthropologie, Paris, Téraèdre.
- COLLIER John, COLLIER Malcom (1985 [1967])**, Visual Anthropology: Photography as a Research Method, Albuquerque, University of New Mexico Press.
- GARDIEN Ève (2017)**, *L'accompagnement et le soutien par les pairs*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble.
- GHASARIAN Christian (2002)**, « Sur les chemins de l'ethnographie réflexive », in GHASARIAN Christian (dir.), *De l'ethnographie à l'anthropologie réflexive. Nouveaux terrains, nouvelles pratiques, nouveaux enjeux*, Paris, Armand Colin, coll. « U », p. 5-33.
- GOURINAT Valentine, GROUD Paul-Fabien, JARASSE Nathanaël (2020)**, « L'ambivalence de l'enchantement prothétique contemporain », in GOURINAT Valentine, GROUD Paul-Fabien, JARASSE Nathanel (dir.), *Corps et prothèses*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, p. 189-209.
- GROUD Paul-Fabien (2017)**, « Complexité du rapport corps/prothèse : potentialités, limitations et face cachée », in LINDENMEYER Christina (dir.), *L'humain et ses prothèses : savoirs et pratiques du*

corps transformé, Paris, CNRS Éditions, p. 171-186, [en ligne] <https://doi.org/10.4000/books.editions-cnrs.29754>

GROUD Paul-Fabien (2022), « Distinctes et complémentaires à la prise de soin des professionnels : Les pratiques de soutien et d'accompagnement entre pairs amputés », *Kinésithérapie scientifique*, 643, p. 17-24.

HARPER Douglas (2002), « Talking about pictures: a case for photo elicitation », *Visual Studies*, 17 (1), p. 13-26, [en ligne] <https://doi.org/10.1080/14725860220137345>

MARCUS George E. (1995), « Ethnography in/of the world system: the emergence of multi-sited ethnography », *Annual Review of Anthropology*, 24, p. 95-117, [en ligne] <https://www.jstor.org/stable/2155931>

MONDZAIN Marie-José (2003), *Voir ensemble*, Paris, Gallimard, coll. « Réfléchir le cinéma ».

PIAULT Marc (2008), *Anthropologie et cinéma*, Paris, Téraèdre, coll. « [Ré]édition ».

POURCHEZ Laurence (2004), « Construction du regard anthropologique et nouvelles technologies. Pour une anthropologie visuelle appliquée », *Anthropologie et Sociétés*, 28 (2), p. 83-100, [en ligne] <https://doi.org/10.7202/010609ar>

RAOULX Benoît (2018), « L'interdisciplinarité par la création en cinéma documentaire. Retour sur l'expérience du programme FRESH », *Revue française des méthodes visuelles*, 2, [en ligne] <https://rfmv.u-bordeaux-montaigne.fr/numeros/2/articles/02-creation-en-cinema-documentaire-et-recherche-en-shs/>

ROCHE Thierry (2012), « L'anthropologie visuelle, la "postazione per la memoria" et le haïku », in HAYEM Judith (dir.), *Création et transmission en anthropologie visuelle*, Charenton-le-Pont, Association française des Anthropologues (Journal des Anthropologues, 131-132), p. 357-374, [en ligne] <https://doi.org/10.4000/jda.5214>

STRAUSS Anselm (1985), *Social Organization of Medical Work*, Chicago, University of Chicago Press.

Filmographie

GROUD Paul-Fabien, ADEPA (2017), *Ma vie prothésée*, 11 min. [en ligne] <https://www.youtube.com/watch?v=Pfj5vMhJJ-A>

GROUD Paul-Fabien, ADEPA (2017), *Quelques pas de côté*, 10 min. [en ligne] <https://www.youtube.com/watch?v=jSXDRgY4dLQ&t=94s>

NOTES

1. Dans une approche ethnographie multi-sites (Marcus, 1995), deux autres terrains ont été ethnographiés en sus de l'ADEPA : un service hospitalier vasculaire et appareillage ainsi qu'une société orthopédique fabricante de prothèses.

2. L'association est majoritairement composée d'adhérents amputés mais aussi non-amputés (soignant·es, professionnel·les de l'appareillage, proches, etc.). Parmi les adhérents amputés, certains sont seulement adhérents, d'autres sont adhérents-bénévoles et interviennent auprès de pairs. Pour ne pas alourdir la lecture et être précis, l'emploi du terme « bénévoles », dans cet article, désignera précisément les

adhérents-bénévoles amputés de l'association qui soutiennent et/ou accompagnent les pairs.

3. Au sein de cet article, il s'agira principalement du partage d'expériences par les bénévoles de l'association vis-à-vis des pairs récemment amputés en centre de réadaptation dont il sera question. Le terme « pairs » qui sera employé au cours de l'article renverra spécifiquement à ces pairs récemment amputés.

4. Lors du tournage des courts-métrages, je me situais derrière la caméra et me suis occupé de la captation de l'image et de la prise de son.

5. Ces principales figures médiatiques sont Aime Mullins, Oscar Pistorius, Hugh Herr et Vicktoria Modesta.

6. Les entretiens post-visionnage avec les bénévoles ont été enregistrés seulement à l'audio et n'ont pas été filmés. Ce choix s'explique par le fait que, lors de la première série d'entretiens filmés (afin d'être intégrés au film), la captation audio-visuelle m'avait paru susciter, chez quelques bénévoles, un léger frein à s'exprimer face à la caméra. Pour cette seconde série d'entretiens dont l'objectif était de recueillir leurs retours et critiques, j'ai jugé plus opportun d'enregistrer uniquement l'audio afin que la parole soit plus libre et que la caméra ne parasite pas l'échange. Aujourd'hui, avec du recul, ce choix méthodologique invite à l'autocritique. Si la démarche de mettre en situation la plus à l'aise possible les personnes apparaît comme un choix justifiable, elle m'a privé d'entretiens filmés qui auraient pu aussi être exploitables, montés et ajoutés, dans une démarche analytique et réflexive, dans une version augmentée des courts-métrages ou dans le cadre d'un nouveau film.

RÉSUMÉS

Cet article décrit et analyse l'expérimentation d'un dispositif filmique ethnographique menée au sein d'une association française regroupant des personnes amputées. Basé sur un travail de collaboration ethnologue/personnes concernées, deux courts-métrages ethnographiques, *Ma vie prothésée* et *Quelques pas de côté*, ont été coréalisés à propos des expériences corporelles, prothétiques et du handicap de cinq bénévoles amputés pairs-accompagnants au sein de l'association. Le premier objectif de ces courts-métrages était de porter à l'écran et d'étudier du point de vue de l'anthropologie audiovisuelle la diversité des expériences vécues. Le second était de faire partager sous forme audiovisuelle, dans une démarche associative, ces vécus aux pairs (récemment) amputés. Le dispositif filmique ethnographique s'est également appuyé sur l'utilisation des courts-métrages comme média, support d'échanges et d'analyses, au cours d'entretiens individuels – réalisés après visionnage – avec les bénévoles qui ont participé au projet audiovisuel. L'intérêt de ce procédé proche de l'elicitation interview était de prolonger un pan de l'analyse filmique liée à l'implication des bénévoles et de questionner la diversité des regards et points de vue sur la mise en image et en récit des expériences vécues. Structuré en deux parties, l'article étudie d'abord les points saillants de ces diverses expériences que les coréalisateurs ont choisi de tourner, monter et diffuser dans les courts-métrages. Puis, en lien avec l'usage de l'elicitation interview, un travail analytique et réflexif est mené sur la variété des

regards-critiques portés par les bénévoles associatifs sur ces courts métrages et en relation avec la démarche de partage d'expériences entre pairs.

In this article, I describe and analyse an ethnographic film experiment that I carried out within a French association for amputees. As an anthropologist, I co-directed, in collaboration with amputees, two short ethnographic films, 'Ma vie prothésée' and 'Quelques pas de côté'. The films explore the bodily, prosthetic and disability experiences of five amputees, all members of the aforementioned association, who are also peer companions (*pair accompagnants*). The films' first aim was to study and show the diversity of amputees' experiences from the point of view of audiovisual anthropology. The second aim was to share these experiences with peers recently amputated, as part of an associative approach. The ethnographic film process also involved the use of short films as a medium for discussion and analysis during individual interviews that were conducted after viewing with the volunteers who took part in the audiovisual project. The purpose of this elicitation process was to extend the part of the analysis linked to the involvement of the volunteers and to question the diversity of points of view regarding how their experiences were depicted and narrated. Structured in two parts, the article first looks at the prominent elements of the various experiences that the co-directors chose to shoot, edit and broadcast in the short films. Then, in connection with the use of the 'elicitation interview,' I undertake an analytical and reflexive study on the variety of views and criticism expressed by the association's volunteers on the films and their usefulness in the process of sharing experiences between peers.

INDEX

Mots-clés : anthropologie audiovisuelle, élicitation, corps, amputation, prothèse, handicap, expérience, pair

Keywords : audiovisual anthropology, elicitation, embodiment, amputation, prosthesis, disability, experience, peer

AUTEUR

PAUL-FABIEN GROUD

Post-doctorant, S2HEP (UR 4148), université Claude Bernard Lyon 1, paul-fabien.groud@univ-lyon1.fr